

*Le magazine trimestriel de l'Association Tissage Felletin
le fil conducteur entre nos adhérents et amis*

Parlez-vous le felletinois et l'aubussonais ?

Frédérique Penot

Une housse de coussin bicolore

Marie Christine Martin

Cartes postales

Françoise Lesage

L'hommage Au Sequoia C'était un très grand arbre.

Cécile Ploquin

Du symbolisme dans le tissage

Iain McCafferty



Parlez-vous le felletinois et l'aubussonnais ?

Ça y est je me suis lancée !!! Je tisse, je tisse, je tisse. Je tisse sur un basse lisse.
De la tapisserie... de basse lisse.

C'est la spécialité d'ici, à Aubusson et Felletin. La tapisserie de **basse lisse (ou lice)**, avec une tradition de multiples ateliers familiaux, petits et grands.

Les toits de la ville sont pointus, à cause de la neige peut être, c'est vrai, la pente est meilleure pour que la neige ne s'y accumule pas. Mais aussi pour laisser une place pour le métier, sous la lucarne.

Et de place pour le métier, il en faut, avec ses montants hyper larges, ses **ensouples** parfois aussi grosses qu'un tronc entier. Le grand avantage de ce métier, c'est l'intensité de la tension qu'on peut mettre sur la chaîne.



D'ailleurs, lors du montage d'une chaîne en coton, pour s'assurer que tous les fils vont bien être à la même tension, on les tend au maximum. Comme ça les plus lâches, si il y en a, peuvent rattraper les autres. On tend les fils de chaîne jusqu'à ne plus avoir assez de force pour tourner les barres.

Les anciens disent qu'il faut qu'on puisse danser dessus. Cette étape s'appelle **le caillage**. On **fait cailler** la chaîne, au moins une demi-heure. Les anciens ne dansaient pas dessus du tout, ils allaient boire un coup en attendant que la chaîne caille.

Les métiers et les outils n'ont pas changé depuis des siècles (seulement le bistrot pendant le caillage, ça c'est fini).

On tisse avec un **grattoir** et un **peigne**.

Le grattoir est une demi-lune en métal plate, avec des petites dents carrées espacées sur son extré-



mité. Il permet de placer la trame en lui faisant respecter la distance entre les fils de chaîne. Il fait office de battant, pour ceux qui tissent avec un métier de tisserand.

Au bout de plusieurs **passées** (le trajet de la trame) ou duites (aller retour, 2 passées donc), on vient **tasser** la laine avec le peigne (qui porte bien son nom) pour qu'elle prenne

bien sa place et voir si le dessin est bien respecté.

Quand la tapisserie sera terminée, tout le poids de la laine mise au dessus viendra peser sur les trames précédentes. Il est donc important de bien tasser tout de suite pour respecter le dessin. Le peigne est généralement en buis, bois assez solide pour le solliciter sur cette action avec de fines lamelles qui entrent dans la chaîne.

Le basse lisse est exigeant, précis.

La largeur du tissage est calculée en nombre de **lames**. Une lame, c'est 40 centimètres. Pas plus, pas moins. Et tout le reste est calculé en fonction.

La mesure de 40 centimètres correspond en fait à l'amplitude de deux avant bras. Donc la largeur maximale pour passer la **flûte** dans la **foule** (la nappe ouverte de fils de chaîne) d'une main à l'autre.

Une flûte c'est un petit bâton arrondi à ses extrémités, sur lequel on enroule la trame et qui sert de navette.





Chaque lame est manœuvrée avec deux pédales, des **marches**. Chaque marche est reliée avec une chaîne à une **toupie**, posée dans un **coulisseau**. La toupie est reliée de chaque côté à des **bâtons**, qui sont eux mêmes reliés avec des **barre-lettes** aux **barres de lisse**. Une marche tire vers le bas un fil sur deux, l'autre marche tire vers le bas l'autre nappe, tout va bien si dans le montage de chaîne tout s'est bien passé.

Chaque paire de marches fonctionne sur une largeur de chaîne de 40 centimètres, donc.

Moi j'ai un 4 lames. C'est comme ça que je décris mon métier à un autre aubussonais ou felletinois qui me dit « ha oui ? T'as un métier chez toi ? » Je lui dis « oui, j'ai un 4 lames. »

Ca veut dire que je peux tisser du 1,60m de large maximum. 4X40cm.

Le sens du tissage est décidé en fonction du dessin original et des choix esthétiques et techniques retenus pour le traduire en tapisserie. La tapisserie est un langage à part entière, avec son propre vocabulaire et sa propre grammaire. L'œuvre originale doit donc être interprétée pour passer en langue tapisserie.

Bien entendu, à travers le monde de nombreux **liciers** et **licières** (ou **lissiers** et **lissières**, ceux qui tissent de la tapisserie) créent eux mêmes leur propre discours avec le langage tapisserie. Ils tissent leurs propres compositions. Cela n'empêche pas pour autant un processus de traduction car souvent l'œuvre est créée à la base d'un dessin, d'une épreuve qui n'est pas textile.

Le dessin original va être agrandi le plus souvent, inversé (on tisse sur l'envers sur les basses lisses d'Aubusson!) et renforcé (avec du scotch pour peinture, ou ce qu'on veut sur son envers, pour que ça résiste un peu contre les piques d'aiguilles répétées).

De **maquette**, le dessin va ainsi être transformé en **carton**. Le carton est le modèle qui servira au tissage. Donc le carton va comporter toutes les annotations nécessaires avec un système de codes visuels, comme une partition pour un musicien. Quelle est la technique à employer, quelle est la couleur ou le mélange à poser, à quel moment. Il sera posé avec des aiguilles (ou cousu) directement sur le tissage et il sera relevé par des **levettes**, sorte de grosses aiguilles, au fur et à mesure du tissage, pour qu'il soit le plus près possible de la chaîne.

On est toujours sur la mesure de 40 centimètres et le nombre de fils de chaîne est calculé en nombre de **portées**. Une portée correspond à douze fils de chaîne. Une chaîne en 18 portées comprend donc 18×12 fils sur 40cm = 216 fils, divisé par 40 = 5,4 fils au cm.

Le nombre de portées définit aussi le calibre du fil de chaîne (on peut déceimment demander « du 14 » ou « du 16 » (portées) à la marchande de coton aubussonaise).

Plus il y a de fils sur 40cm, plus il est fin et inversement. Moins il y en a, plus il est gros.

Différents paramètres s'ajustent dans les choix effectués à la conception d'une tapisserie. Ils sont tous en rapport les uns avec les autres : la taille finale de la tapisserie, le calibre du fil de chaîne, le type de grain (la taille du point, fin ou gros, qui permet la précision ou la stylisation – ou l'omission - des détails), le calibre du fil de trame.

Du calibre du fil de trame dépend la possibilité de mettre ensemble des fils de différentes couleurs. Pour la chaîne on ne se pose pas la question puisque le principe de la tapisserie c'est de recouvrir complètement la chaîne (le principe général en tous cas). Le coton est écru parce que c'est moins cher que celui qui est teint.

À Aubusson, en tapisserie de basse lisse, pour la trame on utilise de la laine fine d'Aubusson. C'est très fin en effet, donc on tisse en plusieurs **brins** ou **bouts** (fils) mis ensemble, qu'on **flûte** (enroule sur la flûte) avec la **flûteuse** (système rustique et ingénieux à base de roue de vélo).



En 18 portées on tisse en 3 brins. En 16 portées on tisse en 4 brins. En 14 portées en 5 brins, etc.

Avoir un grain plus gros ne permet peut-être pas de traiter précisément tous les détails d'un dessin, ou d'arrondir finement une courbe, mais un nombre important de brins permet de mélanger les couleurs. Comme une palette de peintre, on additionne, on crée de la vibration dans une trame. On peut ajouter un fil brillant, un ou deux fils plus clairs, ou carrément deux couleurs différentes. A Aubusson on adore les mélanges audacieux.

A la différence que les couleurs ne se fondent pas entre elles, elles s'additionnent. Du jaune et du bleu ne vont pas créer un vert. Elles vont créer du jaune avec du bleu.

Pour créer l'illusion des couleurs qui se mélangent, on va utiliser une autre technique, très ancienne : les battages. C'est une incursion d'une couleur dans une autre et de loin, l'oeil va inventer lui même une troisième couleur, mélange des deux, dans la zone intermédiaire.



En tapisserie on travaille forme par forme, en commençant et en arrêtant une couleur en fonction du dessin dans la rangée. Globalement tout avance à peu près en même temps quand même, mais avec parfois une différence d'une dizaine de centimètres. On peut tisser sur environ 20 centimètres de hauteur maximum. Plus loin le regard n'est plus juste au dessus du dessin, donc ça décale.. et le risque devient important de **cravater** (tendre un peu trop le fil de trame, donc resserrer son tissage et les lisières de la tapisserie.)

Tous les 20 centimètres environ donc, on **plie**. On fait une **pliée**. C'est à dire qu'on enroule la partie tissée sur l'ensouple avant, pour tisser la suite.

D'abord on verrouille les flûtes : on bloque le fil dessus pour que ça ne tombe pas en se déroulant partout. Ensuite on déplace les aiguilles qui fixent le carton à la tapisserie, sous la chaîne. C'est important que le dessin ne se déplace pendant la manipulation ! On détend la chaîne en faisant avancer le **chariot** qui fixe l'ensouple arrière aux deux **jumelles** (les montants de côté du métier). On enlève les crochets (ou cliquets) qui bloquent l'ensouple arrière, on enroule à l'avant, on rebloque à l'arrière en laissant un **saut** (du jeu dans la chaîne), puis on retend tout ça en faisant reculer le chariot.

Puis, dernière étape, sur l'ensouple arrière, on égalise avec le poinçon : avec une pointe, on remet



deux par deux les fils de chaîne à équidistance les uns des autres, pour qu'ils restent bien parallèles. Sur chaque lame, autant de fois que de nombre de lames sur la chaîne.

Pendant le tissage, on fait bien attention à ne pas cravater évidemment, mais aussi à ne pas **coter**. **Faire des cotes**, ça arrive quand on ne met pas tout à fait la même tension dans le fil, avec la main gauche et avec la main droite. Quand la flûte passe de droite à gauche et de gauche à droite, c'est un peu plus tendu d'un côté que de l'autre : ça fait que un fil sur deux de chaîne se soulève légèrement. Ça crée des vaguelettes dans le tissu, qui se voient encore un peu plus quand la tapisserie est **tombée de métier** et que la tension des fils de chaîne est relâchée.

Un jour un licier, pour m'expliquer les cotes, m'avait dit que forcément on n'avait pas la même sensibilité de la main gauche et de la main droite. Il m'avait dit « Essayez donc, avec votre voiture, de freiner du pied gauche. Vous verrez. Attention hein, sur une route où il y a personne, où vous risquez rien, touuuut doucement !! »

Je l'ai fait, à 2 à l'heure, hyyyper doucement... j'ai pilé !! Et ça m'a fait mourir de rire : j'ai compris parfaitement.

Il faudrait encore que je vous parle des **moches**, des **crapauds** et des **dents**, des **liures** et des **perfilages**, des **relais** et du **chamage**, et encore tellement d'autres choses...

J'ai comme la sensation que ces mots anciens doivent circuler pour ne pas être enfouis dans l'oubli du temps. J'ai comme la sensation que de faire vivre ces mots rend hommage au labeur intense de ces classes populaires qui les ont forgés, les petites mains qui ont réussi à préserver leur activité artisanale, vaille que vaille, au fil des siècles.

Merci de les avoir laissés circuler jusqu'à vous.

Frédérique Penot

! Stage commun ! : tissage sur métier avec Iain ATF // initiation tapisserie avec BA^tissons

Week-end de Pâques : samedi 8 et dimanche 9 avril 2023

Au gîte coup de cœur de Christiane, Patrick et leurs Alpagas :

Les Balcons du Lac – 38730 Villages du lac de Paladru.

Renseignements et réservations : contact@batissons.org / 06.87.900.710

Une housse de coussin bicolore

Les couleurs ou armures factices sont surprenantes !

Une chaîne et une trame bicolores, une armure toile, et des motifs variés apparaissent.

Voici le coussin obtenu de cette manière:



Tout d'abord, deux remarques : il y a une erreur de tissage que vous avez déjà décelée...et un choix de couleur peu judicieux au cours d'un changement de motif, blanc suivi de blanc... Ceci dit, passons aux explications.

Je voulais obtenir 9 carreaux dans un carré d'environ 40 cm de côté pour chaque face. Aussi je cherche à faire un rectangle de 80 cm sur 40 cm, dimensions du travail fini. J'utilise un fil 3 brins et un peigne 4 dents au cm.

1. *Montage :*

La chaîne de 176 fils, est en trois parties :
Partie gauche : 56 fils alternés: 2 G(gris), 2 B(blanc)
Partie centrale : 64 fils alternés: 1 G, 1B
Partie droite : 56 fils alternés: 4 G, 4 B
Le montage dans les lices est le montage suivi
1 2 3 4.



2. *Tissage :*

Le tissage se partage en 6 parties ; les cinq premières sont en toile 13/24 et la sixième, en sergé 12/23/34/41/34/23/12 .

J'ai voulu faire un essai, pas très concluant, le tissu est resserré, le dernier motif, joli, mais il diffère trop des autres.

Donc, pour la **première partie**, trame unicolore sur 13,5 cm.

13 /24 B

Pour la **deuxième partie**, les couleurs alternent sur deux duites, sur 15 cm.

13 /24 G

13 /24 B

La **troisième partie** est semblable à la première, unicolore G , sur 13,5 cm

13 /24 G

Pour la **quatrième**, changement de couleur à chaque duite, sur 13,5 cm

13 G

24 B

La cinquième partie est encore au point toile, changement de couleur toutes les 4 duites, sur 15 cm

13 /24/13/24 G

13/24/13/24 B

Et pour terminer un petit essai de sergé en alternant le motif en blanc et en gris, sur 13,5 cm

12/23/34/41/34/23/12 G

12/23/34/41/34/23/12 B

Ainsi, j'obtiens, au tombé du métier, un tissu de 41 cm sur 82 cm. Après foulage, les dimensions ne sont plus que de 39 cm et 79 cm. Il y a eu plus de retrait que prévu !!! Il faut trouver le petit coussin qui conviendra...

3. Finitions:

A faire lorsque le travail est sur le métier.

Sur la première duite et la dernière, j'ai utilisé le point suivant, qui me fait penser à un point de tige, en broderie, pour bloquer le travail.

Prendre une aiguillée d'environ trois fois la largeur de la chaîne.

Se placer à gauche et cacher le fil dans le travail

le fil étant bien à gauche, piquer après le 4ème fil de chaîne à partir du bord gauche, au dessus de la première duite

ressortir (en arrière) en dessous de la duite à 2 fils de chaîne du bord, dans la boucle formée par le fil

tirer le fil

piquer à deux fils de chaîne après ce premier point au-dessus de la duite

ressortir en dessous de la duite, dans la boucle, deux fils de chaîne avant...etc...



4. Couture:

Un temps relativement long est consacré à rentrer les franges. Et ensuite deux coutures latérales rapidement effectuées à la machine, et la pose délicate!! de la fermeture éclair.

MChristine





Cartes postales

Comme souvent, je n'ai pas posté mes cartes postales pendant mon voyage. Je les ai gardées au fond de mon sac et elles sont rentrées à la maison avec moi...

Je vous en expédie deux aujourd'hui

Novembre 2021

Bonjour de Belgique, en Ardenne, à Nassogne.

Je vous écris de la montagne ardennaise, une bien vieille montagne qui ne concurrence en rien vos hautes alpines et pyrénéennes.

On a les montagnes qu'on peut...

Tout va bien ici.

Il fait gris, pluvieux et froid... (grigneux comme on dit chez nous), comme toujours au mois de novembre.

Après avoir poussé les brebis à redescendre de la montagne avant l'hiver, il a fallu les tondre et trier la laine. Oui, certains éleveurs tondent au moment de la rentrée en bergerie, la laine est belle et propre quand les moutons rentrent en bergerie après l'été.

Elle a le temps de repousser pour ne pas que le animaux prennent froid dès le froid revenu.

Je vous écris de chez Thierry Mulders 600 moutons dans la bergerie

Il travaille avec une chaîne de distribution alimentaire et leur fournit la viande de mouton bio.

Il porte un réel intérêt à la laine mais a du mal à la valoriser. Il y a six ou sept ans, il a soutenu un projet de création de feutre porté par trois designeuses textiles, il a joué les mécènes en payant la transformation dans une feutrerie industrielle allemande.

Il y a cinq ans, il m'a fournit de la laine écrue et de la laine brune, presque noire. Le mélange des deux m'a donné une belle laine grise.

Cette année, je récolte des toisons de « Nez noir du Valais », un mouton pas fréquent par ici. Comme son nom l'indique, c'est une race des montagnes suisses. Ces moutons sont arrivés chez Thierry sans qu'il l'ait vraiment cherché : un beau jour, il a vu débarquer chez lui, deux dames cherchant un lieu de villégiature pour Pelochon, leur bélier Nez noir qui a toujours vécu dans le cadre familial établi par les deux vieilles dames bienveillantes, entre deux chiens et trois chats. (peut-être aussi un perroquet). Ses deux amies pensent qu'un petit séjour à la ferme lui fera du bien.

Au milieu des brebis, Pelochon s'est senti tout ragaillardi et a entamé un travail de séduction. Au printemps suivant, une série de petits Pelochons sont arrivés dans le troupeau.

Thierry a fait son travail de sélectionneur et trois ans plus tard, il s'est retrouvé avec une quarantaine de moutons croisés Nez noir de fort belle allure.

Nous avons décidé de récolter leur laine sans la mélanger avec d'autres toisons.



Les mèches de laine sont longues. La fibre est assez épaisse.

Je la trie, j'en retire 60 kg que j'enfourne dans un curon et que je m'empresse de porter au lavage de Saugues en Haute-Loire.

Pourquoi donc aller si loin? parce qu'il est difficile de laver de la laine en petites quantités chez nous. Il existe une industrie pratiquant le lavage à façon en Belgique mais il faut y aller avec un minimum de 500 kg de laine.

Vous avez la chance, en France, d'avoir encore un lavage qui traite des petites quantités.



Janvier 2022 Bonjour de Saugues



Nous avons rendez-vous le 20 janvier à 7 heures du matin au lavage de Saugues.

Il fait très froid, la neige couvre le paysage.

A l'entrée, une montagne de curons attendant de prendre leur bain. La laine emballée dans ces grands sacs vient de partout en France.



La laine est lavée dans un léviathan. Le monstre marin aux grandes dents a donné son nom à la succession de grands bacs dans laquelle la laine est brassée .C'est bruyant, odorant, chaud, humide...



Entre chaque bassin un essorage, au bout de cinq bassins, la laine est propre.



Il ne lui reste plus qu'à passer au séchoir. A la sortie de celui-ci, je récupère la laine toute chaude, délestée de quelques kilos.

En route pour la filature Terrade à Felletin.

Arrivée là-bas Thierry Terrade refuse de prendre la laine de nez noir que je trouvais si belle.... La fibre est trop épaisse pour être filée.....

Je la carderai et la filerai à la main.

Une partie sera utilisée pour faire des couettes.

Zut zut....



Dans la prochaine carte postale , je vous raconterai comment j'ai transformé un autre lot de laine en fil pour le tissage. Je vous parlerai aussi d'une ancienne draperie luxembourgeoise qui a remis en route de grands métiers à tisser du dix neuvième siècle.

L'HOMMAGE AU SÉQUOIA

*C'*était un très grand arbre.

Un arbre immense.

Il habitait dans une ferme, non loin d'un lac, et derrière lui les prairies s'étendaient comme des couettes multicolores séchant au soleil.

Son tronc était si gros qu'il fallait tous les habitants de la ferme se tenant par la main pour en faire le tour, et ses frondaisons (j'aime bien ce mot, frondaisons) touchaient parfois le ciel, à certains moments, particulièrement lorsque le ciel était bas.

Il s'appelait Séquoia.

Comme c'est un nom à consonance espagnole, certains disaient qu'il était un cousin lointain des Segovia, illustres Guitaristes du Roi d'une époque médiévale.

Or un jour les habitants de la ferme s'aperçurent que Séquoia, qui avait beaucoup vécu et subi des orages, s'apprêtait à tomber sur leur maison.

Ni le ciel ni la terre ne pouvaient le retenir.

Séquoia prit la chose avec philosophie, mais dans la ferme ce fut un grand moment de tristesse, car nul doute qu'il fallait abattre le Grand Arbre.

Après de longues semaines de réflexions et de tergiversations, d'hésitations, de volte-faces et de méditations - mais pas trop non plus car le temps pressait, on entra dans le temps des tempêtes - les habitants de la ferme se résignèrent à prendre la vie par les cornes.

Ils coupèrent d'abord les frondaisons lointaines, puis les branches hautes, puis les basses, puis le gros tronc immense de Séquoia.

Bientôt il ne resta plus près du lac que la base du tronc immense, qui servit de promontoire pour observer les enfilades de couettes multicolores des prairies à l'infini.

Les gens récupérèrent ses branches pour en faire des Hommages.

C'est ainsi que fut créé le tissage «Hommage au Séquoia», ainsi que «Petit hommage au Séquoia » (qui est le même mais en plus petit)



Du symbolisme dans le tissage

Quand les pieds sont-ils ensemble ? Et quand est un mouvement linéaire devient-il un cercle ?
Ces questions arrivent parfois en stage. Avec 4 pédales alignées de gauche, à droite (1-2-3-4) et les pas

12 - 23 - 34 - 14.

Au début c'est évident de glisser les pieds ensemble vers le droit,

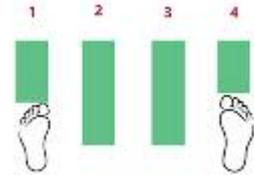
12 à côté

23 à côté

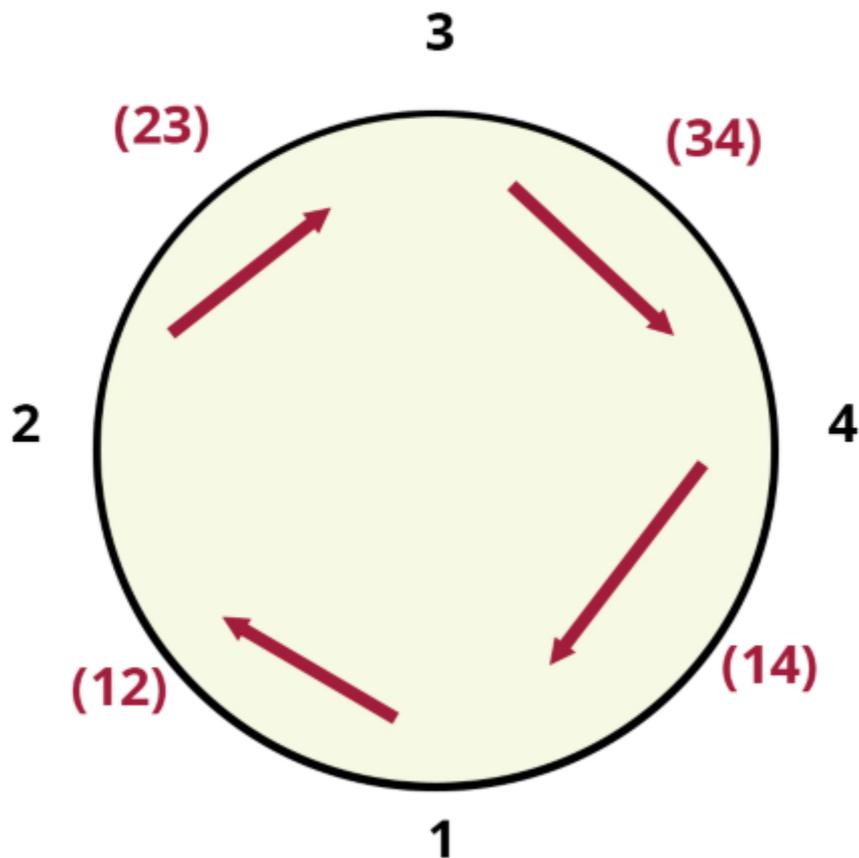
34 à côté

14 ?

mais avec 14 (ou 41) les pieds sont écartés !



Oui, mais c'est juste le point de vue qui donne cette impression. Ils sont toujours ensemble.



En effet le tissage est un mouvement circulaire. Il ne faut pas s'accrocher juste aux appellations, aux numéros donnés par convention.

Parfois quelqu'un s'appuie trop sur les schémas et oublie la globalité. Si 23 devient "vingt trois" (notre département), le lien avec les pieds s'éloigne !

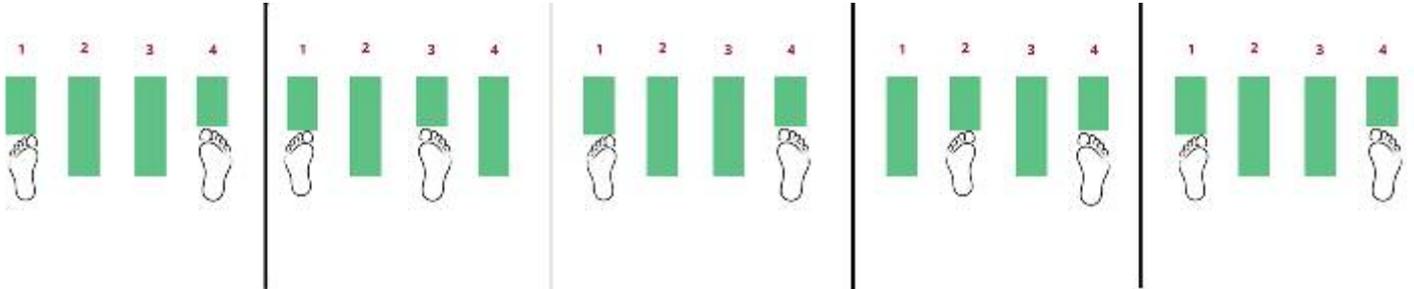
Tisser, c'est aussi danser.

Pour changer un peu l'esprit, je propose parfois de voir les pédales comme des pas de danse, au lieu de mémoriser les numéros.

Le "Corded Ware" est un bon exemple (et fun) :

14-13-14-24

si vous imaginez sur le piste, ces chiffres devienne :



... Ou, rentrer le droit, et sortir le droit, rentrer le gauche, et sortir le gauche ...

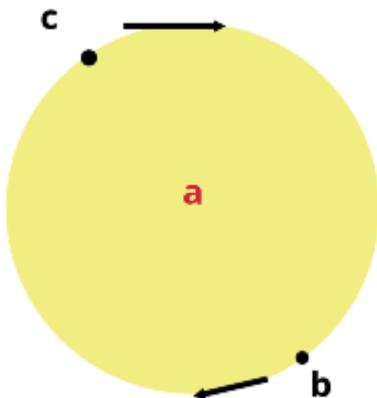
Le cercle et le pendule

La navette va à droite, à gauche en aller-retour. Apparemment linéaire. Mais elle fait aussi un cercle. Le fil est en continu et la création est en trois dimensions.

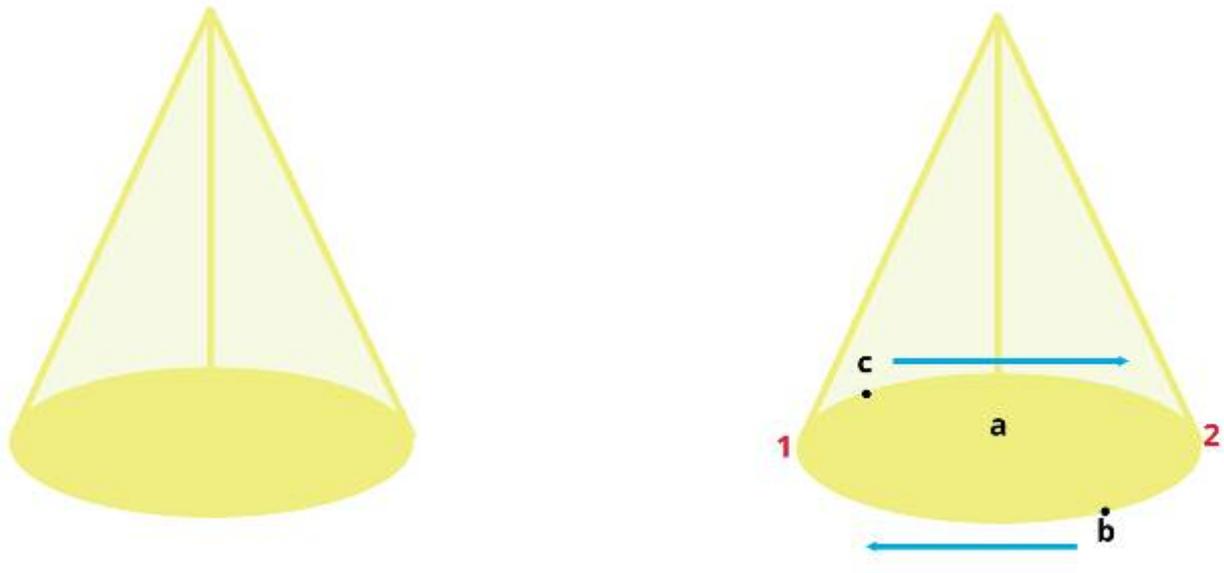
Le pendule aussi fait les aller-retour et son « fil » lui aussi est en continu (le temps invisible ou 4ème dimension) tick-tock. Les deux sont un mouvement apparemment linéaire, mais en réalité, il décrit plutôt un cercle. Beaucoup dépend de votre point de vue.

Cercle vu d'en haut ...

et par devant

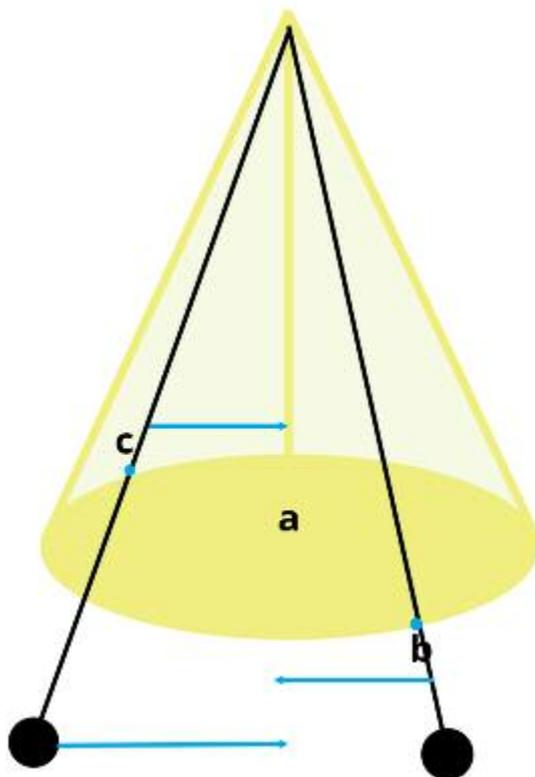


Voici un cône.



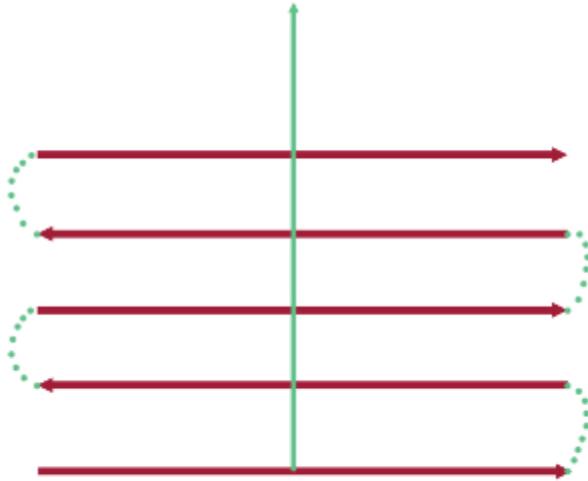
Quand « b » passe « 1 » il devient « c » et le mouvement va de gauche à droite. Quand « c » passe « 2 » il devient « b » et le mouvement va de droite à gauche.

Avec un pendule, c'est plus clair - il reste devant et semble faire des aller-retour comme notre navette. Vu d'en haut, le mouvement reste circulaire.



Et la chaîne là dedans ?

La trame, les aller-retour dont nous avons parlé jusqu'à ici se font à 90° de la chaîne.
De plus le tissage progresse sur la chaîne vers les cadres



À chaque passage de la navette le tissage progresse. La navette passe des fils de la chaîne. Chaque passage de la trame sur la chaîne est un moment dans le temps, puis ce moment du présent passe très vite au fil suivant. Le "présent" comme concept est très vague en effet. Il est là pour une petite mesure du temps, puis le point touché est tout de suite dans le « passé » et la trame force sur les fils à passer (l'avenir). Est ce que nous sommes même conscient du moment « présent » ? ou sommes-nous dans l'anticipation du futur, ou la contemplation du passé ?

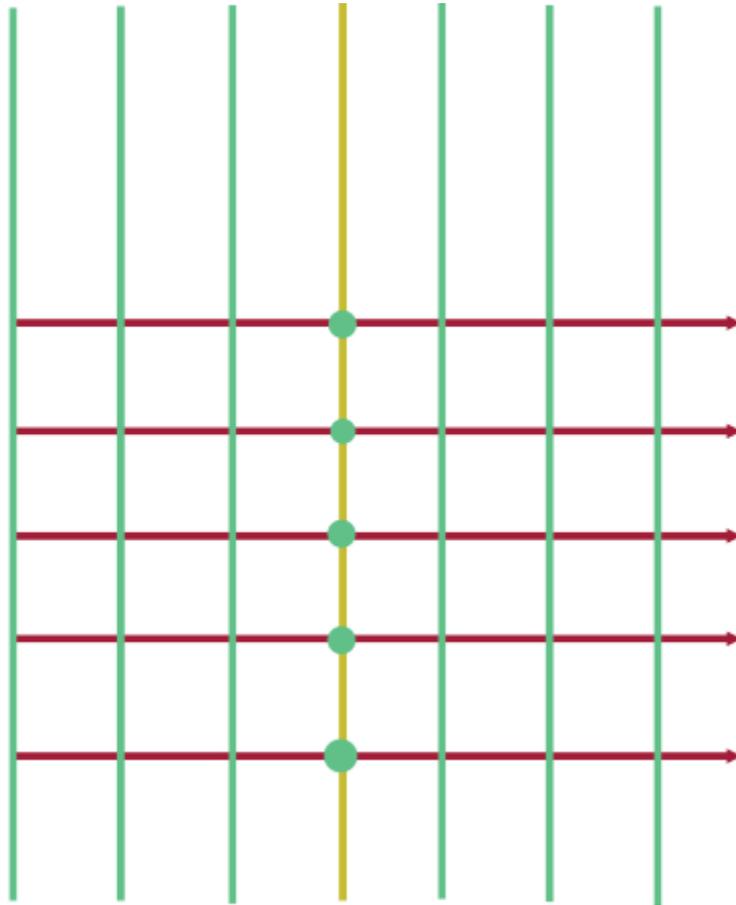
C'est encore une question de point de vue. Nous avons l'habitude de penser que le passé est derrière nous - hors de notre portée. Dans le tissage c'est parfois exact - trop tard nous voyons une erreur de tissage 30cm après !!! Mais dans la vie, est ce que c'est trop tard de percevoir nos erreurs ?

En occident nous aimons voir le temps comme un passage de la navette dans UNE direction seulement.



Et quand nous imaginons voyager dans le temps (romans et films par exemple), c'est un retour de la navette vers le passé. Nous n'y croyons pas trop, mais ça nous amuse de voir l'imagination des auteurs à l'oeuvre.

Mais d'autres cultures n'ont pas la même philosophie que nous. Nous avons oublié le rôle de la chaîne. Un fil de la chaîne est toujours un fil conducteur dans le tissage. Il lie la fin au début, toute la longueur du tissage - notre oeuvre. Si nous suivons un de ces fils, nous pouvons voir et sentir toute l'histoire de l'oeuvre. Il touche la trame à chacun de ses passages (des moments si brefs du « présent ») et il n'y a plus de passé-avenir, tout est uni par la chaîne.



Si un fil de la trame est la 1ère dimension,
le tissage la 2ème dimension (aller-retour de navette),
l'épaisseur des fils la 3ème dimension,
le temps du tissage est la 4ème dimension,
donc le fil de la chaîne est la 5ème dimension ce qui lie tout ensemble. Parfois nous utilisons le mot « éternité » pour ça. C'est une très jolie image je crois, et la profondeur et le symbolisme de cette ancienne activité est pleine de surprises.

Bonne fin d'année et bon tissage.